

Ferme biologique du Bec Hellouin
1, sente du Moulin au Cat
27800 LE BEC HELLOUIN
02 32 44 50 57 – www.fermedubec.com

En partenariat avec :



Projet de recherche
Maraîchage biologique en permaculture
et performance économique

Rédaction : Charles Hervé-Gruyer (ferme du Bec Hellouin et association Terra Vitae)
& François Léger (UMR SADAPT)

Version du 17 octobre 2011



Le maraîchage agro-écologique : des solutions aux enjeux de l'heure ?

La rentabilité économique du maraîchage biologique est généralement faible, voire très faible. Cette situation tient à différents facteurs, pouvant souvent s'additionner :

- Accès au foncier et poids des investissements initiaux, en particulier dans le cas d'installations *ex nihilo* qui sont souvent le fait de porteurs de projets peu dotés en capital ;
- Choix stratégiques (nature des productions, logique globale du système technique...) ou techniques (mode de conduite des différentes cultures, niveau de dépendance aux intrants...);
- Formes de commercialisation ne permettant pas de dégager une plus-value suffisante ;
- Difficultés de trésorerie ;
- Forte sensibilité aux incertitudes exogènes (climat, dynamiques locales des populations de pathogènes et de ravageurs, marchés...);

Des systèmes susceptibles d'être économiquement plus efficaces, obtenant des rendements élevés sur de petites surfaces existent cependant. Ils reposent sur une vision stratégique et des pratiques « agroécologiques », mobilisant préférentiellement les fonctionnalités de l'agroécosystème avant tout recours à des intrants extérieurs. Ces pratiques sont généralement associées à des formes originales de commercialisation, garantissant une moins grande sensibilité aux incertitudes des marchés (AMAP...). De tels systèmes demandent un fort investissement en travail. Néanmoins, les formes de maraîchage biologiques plus « conventionnelles » sont elles-mêmes très exigeantes, le faible revenu dégagé par unité de surface obligeant souvent les maraîchers à surdimensionner leur superficie cultivée au regard de la main d'œuvre disponible.

Les échanges d'expérience sur les systèmes agroécologiques ayant prouvé leur efficacité sont de plus en plus nombreux. Ils ne sont cependant pas suffisants pour envisager l'adaptation d'expériences à d'autres contextes technico-économiques, pédoclimatiques, humains et socio-économiques. Pour cela, il est nécessaire de traduire ces expériences en références, c'est-à-dire d'analyser leurs principes d'action et d'identifier les marges d'adaptation de ces principes qui n'en compromettent pas l'efficacité. La production de telles références est aujourd'hui extrêmement limitée, alors qu'elle apparaît de plus en plus nécessaire.

La demande en produits issus de l'agriculture biologique augmente rapidement. Les consommateurs attentifs aux dimensions sanitaires, écologiques, sociales et éthiques associées à la production de leur alimentation sont toujours plus nombreux. Les collectivités sont de plus en plus soucieuses de promouvoir une agriculture de proximité contribuant à l'aménagement durable de leur territoire. Tous ces facteurs invitent à accorder une attention nouvelle à des systèmes capables de répondre à ces enjeux, y compris dans des espaces sous forte influence urbaine où le foncier agricole est limité et difficilement accessible. C'est incontestablement le cas du maraîchage agroécologique, à condition que soit démontrée sa capacité à garantir la viabilité économique et la vivabilité de fermes installées sur de très petites surfaces.

Objectifs de l'étude :

La Ferme biologique du Bec-Hellouin, où la pratique du maraîchage biologique en permaculture¹ conduit à des rendements élevés², constitue un exemple tout à fait significatif de tels systèmes agroécologiques. Perrine et Charles, qui en ont la charge depuis quelques années, souhaitent permettre à d'autres de s'inspirer de leur expérience (*Cf. le projet initial proposé par la ferme du Bec-Hellouin, après la présentation de l'étude*).

Cette expérience présente un intérêt incontestable pour tous ceux qui, praticiens, scientifiques, techniciens, décideurs, s'intéressent au développement d'une approche agroécologique de l'agriculture pour répondre aux enjeux multiples auxquels elle est aujourd'hui confrontée.

Le postulat qui préside au partenariat entre scientifiques et exploitants de la ferme du Bec-Hellouin est que celle-ci peut effectivement servir de support à la production de références. L'étude proposée vise donc à produire des connaissances couvrant l'ensemble des dimensions du système de production et de ses différents registres de performance. Elle contribuera à armer les formations à la permaculture proposées par la Ferme du Bec-Hellouin. Elle servira de base à une réflexion plus générale sur la nature même des références à produire sur le « maraîchage agroécologique ». Elle contribuera à alimenter les réflexions scientifiques actuelles sur l'agroécologie et ses principes.

La question que nous voudrions traiter est la suivante :

« Dans un système de maraîchage en permaculture sans mécanisation, quelle est la surface de culture nécessaire permettant de dégager un revenu décent pour un travailleur souhaitant s'installer et avoir des conditions de travail acceptables ? »

Cette question pose immédiatement des problèmes liés au caractère subjectif des termes « *revenu décent* » ou « *conditions de travail acceptables* ».

Nous devons donc la reformuler, sous forme de deux questions liées :

- *Quelle est la performance économique susceptible d'être obtenue sur une surface limitée, fixée arbitrairement à 1000 m² ?*
- *Quelle est la charge de travail nécessaire à la réalisation de cette performance sur 1000 m² et comment se répartit-elle au cours de l'année?*

Auxquelles nous associerons une troisième question, qui nous permet d'aborder de façon plus complète le point essentiel de la durabilité d'un système maraîcher en permaculture :

- *Quelle est la performance écologique de ce système ?*

¹ La permaculture est un système de conception novateur, inspiré du fonctionnement des écosystèmes naturels, bien adaptée à des petites surfaces. Appliquée au monde agricole, elle permet des rendements particulièrement élevés ainsi qu'une amélioration naturelle de la fertilité des sols dans la durée. La Ferme du Bec Hellouin est conçue comme un agroécosystème fonctionnant de manière aussi autonome que possible, pratiquement sans recours aux énergies fossiles. Le travail du sol est réduit au minimum. Les cultures se font sur buttes permanentes pour la plupart.

² En 2010 : 80 paniers hebdomadaires en moyenne sur l'année, pour une surface cultivée de 4500 m² ; rendement largement amélioré en 2011.

De ces questions découlent les principes d'organisation du dispositif à mettre en place :

- **Le pas de temps** : Evaluer la performance d'un système soumis à des incertitudes exige de répéter les observations plusieurs années de suite. Le dispositif que nous devons mettre en place aura une durée minimale de trois ans, à l'issue desquels un bilan complet du travail effectué permettra de déterminer s'il est nécessaire de poursuivre l'étude.
- **L'étendue de l'évaluation économique.** Le chiffre d'affaire et la marge brute par unité de surface constituent des bons indicateurs de la performance économique en croisière. Cependant, les résultats de cette étude doivent pouvoir s'adresser à des personnes souhaitant s'installer. Il convient donc d'évaluer avec précision les investissements nécessaires afin d'arriver jusqu'au revenu et au bilan comptable. Procéder à une telle évaluation à partir des données de la Ferme du Bec-Hellouin, dont le projet global ne se résume pas au maraîchage sur la surface minimale pour faire vivre un ménage, introduirait des biais difficilement contrôlable. Il convient donc de procéder à une véritable **expérimentation-système autonome au sein même de la ferme**, permettant de calculer précisément la valeur monétaire des transferts de la ferme vers cette expérimentation. Ce qui implique évidemment de **réaliser en parallèle un suivi détaillé de celle-ci**.
- **Adopter une perspective dynamique** : La mise en place d'une expérimentation système autonome nous permet d'envisager la question toujours délicate de l'évaluation des performances du moment de l'installation jusqu'à celui où un rythme de croisière est atteint. Cette perspective nous indique les règles que nous devons suivre :
 - L'expérimentation modélisera une installation *ex-nihilo*. Une surface de 1500 m² (1000 m² en culture et 500m² de chemins, annexes etc.) sera identifiée au sein de la ferme, où les aménagements antérieurs éventuellement existants seront enlevés, dans la mesure du possible et du raisonnable.
 - Cette expérimentation sera confiée à une personne extérieure à la ferme, ayant déjà reçu une formation à la permaculture, qui assurera seule la totalité des travaux. Son temps de travail sera mesuré sur un pas de temps quotidien. S'il s'avérait qu'un recours à d'autres personnes est indispensable, celui-ci sera précisément mesuré.
- **Mesure et observation** : Les questions posées invitent à mesurer un nombre considérable de paramètres et de variables, en rapportant ceux-ci aux pratiques mises en œuvre. Celles-ci sont relatives à différents champs : pratiques culturelles ; travail ; économie ; écologie (paramètres climatiques, mesure de la fertilité des sols, rejet dans l'environnement...). La réalisation de ces observations (qualitatives) et mesures (quantifiées) ne peut être qu'en partie le fait des personnes travaillant sur place. La compilation des données et leur traitement exige impérativement une intervention extérieure. Un stagiaire, pris en charge et encadré par l'UMR SADAPT, interviendra chaque année pour assurer cette fonction.
- **Modèle et réalité** : Une telle expérimentation, au sein d'une ferme préexistante, ne correspondra toutefois jamais complètement à une situation réelle d'installation. Il serait en effet vain de prétendre qu'une séparation parfaite puisse exister entre les deux composantes, ne serait-ce que par les discussions qui ne manqueront pas d'avoir lieu. D'autre part, il paraît difficilement envisageable de mettre en place une activité commerciale autonome de celle de la ferme. L'expérimentation système est bien un modèle de la réalité et non la réalité elle-même. Sa validité dépendra de notre capacité à mesurer les flux effectivement mesurables (matériels et équipements, travail, produits...) entre celle-ci et la ferme.

- **Un nécessaire appui scientifique** : La constitution d'un groupe d'appui, réunissant des scientifiques appartenant à différentes disciplines permettra de mobiliser des compétences et des connaissances dans les champs divers, de l'écologie aux sciences humaines, qu'exige la conduite d'une telle étude et en garantira la scientificité.

Le groupe d'appui scientifique est constitué des personnes suivantes :

François Léger, UMR SADAPT Paris, AgroParisTech, Agroécologie ;
 Christine Aubry, UMR SADAPT Paris, INRA-SAD, Agronomie;
 Stéphane Bellon, UR Ecodéveloppement Avignon, INRA SAD, Agroécologie;
 Marc Dufumier, UFR Agriculture comparée et développement agricole, AgroParisTech ;
 Philippe Desbrosses, CEZ Rambouillet, Agronomie;
 Pierre Stassart, Université de Liège, Sociologie

Description du dispositif.

Comme indiqué ci-dessus, l'étude articule deux dispositifs :

a) Une expérimentation système, sur une surface de 1500 m² dont 1000 cultivés correspondant à la mise en œuvre d'un itinéraire d'installation en permaculture et suivi sur trois ans. Dans ce dispositif, on observera :

- Les pratiques mises en œuvre ;
- Les temps de travaux et la perception de la pénibilité ou de l'agrément des différentes tâches ;
- Les inputs et outputs, en évaluant leur valeur monétaire.
- Un certain nombre de variables écologiques permettant de caractériser les performances environnementales.

Ces données permettront d'évaluer la performance économique (indicateurs du bilan comptable et de la trésorerie) et de les rapporter aux pratiques mises en œuvre, mais aussi la performance sociale (charge de travail et pénibilité) et la performance environnementale.

Les protocoles d'acquisition de données et le choix des indicateurs de performance utilisés seront fixés lors de la phase initiale de l'étude, en étroite concertation entre la stagiaire, les personnes travaillant sur la ferme et le groupe d'appui scientifique.

Le design de l'expérimentation sera assuré par la personne qui en aura la charge, avec l'appui de Charles et Perrine.

b) Un suivi technico-économique et environnemental de la ferme du Bec-Hellouin.

Le calage du modèle impose que celui-ci puisse être calibré à partir de données issues de la ferme (par exemple, concernant la commercialisation). Plutôt que de limiter l'étude de la ferme à ces seuls paramètres, il est tout à fait justifié d'étendre le recueil de données à la ferme, en complétant ce travail par une approche plus qualitative des décisions.

Nous disposerons ainsi de deux jeux d'informations parallèles, l'analyse du travail effectué constituant un « horizon en croisière » des dynamiques du système expérimental, contribuant à en confirmer la validité.

Agenda de l'étude :

| | Année 2011 | | Année 2012 | | | | | | | | | | | | Année 2013 | | | | | | | | | | | | Année 2014 | | | | | | | | | | | | Année 2015 | | | | | |
|---|------------|----|------------|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|------------|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|------------|---|---|---|---|---|--|--|--|--|--|--|------------|--|--|--|--|--|
| | 11 | 12 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | | | | | | | | | | | | |
| Définition de la méthode de travail | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Définition du protocole d'observation | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Design de l'expérimentation en permaculture | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Mise en place du dispositif expérimental | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Suivi du dispositif expérimental | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Suivi de la ferme du Bec-Hellouin | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Analyse des données expérimentation | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Analyse des données ferme | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Synthèse pluriannuelle des analyses | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Stage niveau M2 ou ingénieur | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Rencontres avec le groupe d'appui | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Projet de la Ferme du Bec-Hellouin proposé à l'UMR SADAPT

Nous souhaitons étudier la rentabilité économique qu'il serait possible de générer en maraîchage biologique diversifié sur une toute petite surface : 1000 m², exploitée selon les principes de la permaculture, la production étant vendue en circuit court de type AMAP.

L'étude s'attachera principalement à atteindre les objectifs suivants :

- **élaborer une nouvelle méthode de maraîchage biologique** aussi naturelle que possible, non dépendante des énergies fossiles ;
- **étudier les différents facteurs de productivité** : fertilisation, pratiques culturales, choix des variétés, polyculture, technologies...
- **optimiser la rentabilité économique** ;
- **comparer les résultats obtenus** (productivité, rentabilité économique, rémunération nette de l'agriculteur...) avec les résultats d'autres formes de maraîchage : maraîchage biologique mécanisé, biodynamie, maraîchage conventionnel ;
- **modéliser un nouveau type d'exploitation maraîchère** caractérisée par une toute petite surface cultivée et des rendements très élevés ;
- **diffuser ce modèle** par des supports appropriés et des formations.

3 – Intérêts de l'étude :

Parvenir à élaborer une nouvelle méthode de maraîchage biologique conciliant des exigences environnementales et sociales très élevées serait un réel progrès pour la profession. La rentabilité économique de cette forme de maraîchage serait favorisée par l'association d'une productivité élevée et de charges réduites.

Si l'étude démontre qu'il est possible de créer un emploi à temps plein sur une toute petite surface agricole, avec un mode d'exploitation qui ne fait pas appel aux énergies fossiles, il serait possible de modéliser un nouveau type de ferme de maraîchage biologique s'écartant fortement des modèles actuels. Il présenterait de nombreux avantages :

- des surfaces de l'ordre de 1500 m² (1000 m² de surface cultivée + 500 m² pour les allées, le bâtiment, le compost...) sont aisément disponibles, y compris en milieu urbain et péri-urbain, ce qui permettrait de mailler la totalité du territoire national en micro-fermes ;
- des aliments de qualité seraient produits localement, améliorant la sécurité alimentaire des communautés et leur niveau de santé ;
- de nombreux emplois pourraient être créés, apportant un revenu décent et une qualité de vie indéniable ;
- ces micro-fermes ne génèreraient pas de nuisances pour l'environnement et ne dépendraient pas de ressources non renouvelables ;
- elles pourraient contribuer à satisfaire la demande croissante en produits bio, locaux et de qualité.

Précisons toutefois qu'entretenir durablement une telle productivité nécessite des apports importants de matière organique. Celle-ci peut provenir de la ferme elle-même, par l'association des cultures légumières avec un élevage, ou de sources externes (ferme d'élevage, club hippique, compostage des déchets d'une collectivité...).

Une surface totale de l'ordre d'un hectare permettrait d'associer au maraîchage un pré verger et un petit élevage. Des haies fruitières pourraient clore la parcelle, générant une autre ressource.

4 – Facteurs de productivité

Plusieurs facteurs devraient permettre d'atteindre une productivité élevée.

- De nombreuses études mettent en évidence le fait que plus l'exploitation agricole est petite, plus sa productivité par unité de surface est élevée.
- L'intensité des soins prodigués aux cultures se traduit directement par des rendements supérieurs.
- Une surface cultivée de 1000 m² permet de se passer de mécanisation (diminuant ainsi les charges d'exploitation), tout en améliorant la productivité. La mécanisation peut être un frein à la productivité, car aucun engin n'est capable de cultiver plusieurs légumes simultanément sur une même planche. De plus, elle dégrade les sols à terme et dépend d'une énergie non renouvelable.
- Un travailleur est capable de soigner intensément une surface de 1000 m². Il peut pratiquer des associations de cultures (2, 3 ou 4 légumes cultivés simultanément sur une même parcelle) et accroître le nombre des rotations (3 par an en moyenne).
- La culture sur buttes est sensiblement plus productive que les modes de culture habituels. Il est possible de créer un sol idéal dans la butte. Les végétaux disposent de davantage de terre arable, riche en matière organique, ce qui limite les besoins en eau. La terre n'est pratiquement plus travaillée, ce qui permet la multiplication des vers et des micro-organismes ainsi que des mycorhizes. Les légumes peuvent être plantés plus serrés, limitant l'évaporation. La lutte contre les adventices est facilitée. Un mulch est facilement installé. Le travail est réduit.
- L'utilisation de semoirs de précision à 4 et 6 rangs, par exemple ceux conçus par Elliott Colemann³, augmente considérablement la productivité : il est possible de semer jusqu'à 12 rangs de légumes sur une butte de 80 cm de large (carottes, radis, jeunes pousses...).
- L'utilisation de petites serres amovibles, de 60 à 100 m², permet d'accroître la productivité à moindre coût tout en préservant des conditions sanitaires optimums. La serre déplaçable permet de couvrir une culture estivale tout en implantant sur la parcelle adjacente les cultures d'hiver dès les mois de juillet-août. Fin octobre, lorsque les cultures estivales arrivent en fin de cycle et que les cultures d'hiver nécessitent un abri, la serre est déplacée. La terre est ainsi à l'air libre une année sur deux, ce qui limite les problèmes phytosanitaires. Une telle serre abrite les cultures « 14 mois sur 12 » avec un investissement moindre.
- Des légumes cultivés entièrement manuellement sont d'excellente qualité et susceptibles d'une meilleure valorisation, notamment en circuits courts.

³ *Elliott Coleman est l'un des pionniers du maraîchage bio aux USA. En 45 ans de recherches il a créé un modèle de maraîchage très intensif sur buttes plates et mis au point des outils spécifiques utilisés à la Ferme du Bec Hellouin. Les rendements sont tels que Coleman emploie 7 salariés en été, 4 en hiver, sur une surface cultivée de 7000 m².*

5 – Un précédent historique :

Il est intéressant de noter que cette étude renouerait avec un précédent historique qui a remarquablement fonctionné. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, les maraîchers parisiens ont pu nourrir la population de la capitale avec une production légumière – forcément biologique - d'une qualité et d'une diversité exceptionnelles. 6 % de la surface de la capitale intra-muros, soit 600 hectares environ, était consacré au maraîchage, avec des parcelles de 4000 m² en moyenne et un travailleur pour 1000 m². Les maraîchers parisiens étaient arrivés au sommet de leur art, produisant toute l'année grâce aux couches chaudes et atteignant 8 récoltes par an ! Les couches chaudes permettaient de produire des salades en janvier et des melons et concombres dès le mois de mai. Ils exportaient même à Londres. En 1905 un groupe de maraîchers britanniques effectua un voyage d'étude dans la capitale et commença à populariser dans le monde anglo-saxon le « French market garden system ».

Un maraîcher parisien renommé donnait à l'époque le conseil suivant : « *Recherchez toujours la parcelle la plus petite possible, mais cultivez-la exceptionnellement bien* ». J. Curé, dans *Ma pratique de la culture maraîchère ordinaire et forcée*, notait : « *La culture légumière intensive réalisée dans les jardins professionnels, avec une irrigation et du compost aisément disponibles, diffère de la culture des légumes habituelle dans ce sens qu'elle doit être un processus ininterrompu durant toute l'année, avec souvent différents légumes plantés simultanément sur la même pièce de terre* ».

On peut noter que ces pratiques diffèrent des modes de cultures mécanisés actuels, caractérisés par une main d'œuvre réduite et des surfaces bien plus importantes. Une étude récente menée en Bretagne a mis en évidence le fait que le taux réel d'occupation des serres maraîchères était faible, avec 0,9 rotation par an seulement !

Même si le coût de la main d'œuvre a considérablement augmenté, il semble possible de réaliser au XXI^e siècle ce que nos prédécesseurs ont réussi au XIX^e, grâce aux progrès technologiques, aux serres notamment.

6 – Une nouvelle méthode de maraîchage ?

La méthode de maraîchage que nous souhaitons élaborer est caractérisée par la synthèse de 3 facteurs : la mise en œuvre des principes de la permaculture, la réappropriation des savoirs des anciens maraîchers et l'utilisation de technologies modernes : semoirs multi-rangs de précision et serres déplaçables.

Les résultats de l'étude feront l'objet de communication (publication, site Internet). Un film sera tourné tout au long de l'expérience et mis à disposition sur internet. Une modélisation de la micro ferme sera effectuée et des formations spécifiques proposées afin de permettre au modèle d'essaimer aussi largement que possible.

7 – Caractéristiques de la parcelle de 1000 m² :

Pour l'étude expérimentale, nous envisageons une parcelle constituée de la manière suivante :

- 500 m² sous serre fixe, avec des buttes plates;
- 120 m² sous serres amovibles, en buttes plates ;
- 380 m² en extérieur, dont 200 m² de buttes plates couvertes par des tunnels nantais et 180 m² de buttes arrondies.

Cette parcelle serait située dans les jardins de la Ferme du Bec Hellouin, dans l'Eure (27).

8 – Déroulement de l'étude :

L'étude se déroulera sur deux années complètes de manière à obtenir des résultats significatifs. Les différents paramètres feront l'objet d'un suivi quotidien : temps de travail et répartition par tâche ; intrants ; productions : quantité et valorisation ; dépenses et recettes.

Chaque planche fera l'objet d'un suivi permettant de comparer différentes pratiques (associations de cultures notamment).

Un maraîcher sera embauché pour la durée de l'étude. Il travaillera sous la direction de Charles HERVE-GRUYER, responsables de la Ferme du Bec Hellouin.

Des partenariats seront recherchés auprès d'organismes scientifiques et agricoles : INRA, Agro Paris Tech, GRAB...

9 – Comparaison avec d'autres formes de cultures maraîchères :

Afin de valider la pertinence de cette nouvelle méthode de culture, des comparaisons seront réalisées avec un panel d'autres exploitations aussi diversifiées que possible, en bio comme en conventionnel. Les paramètres comparés seront principalement : la productivité et la valeur économique générée par unité de surface et par travailleur, la rémunération nette de l'exploitant.

10 – Conclusion :

Cette étude, si elle valide l'hypothèse de départ, serait susceptible de générer de profonds changements pour les maraîchers bio. Elle pourrait contribuer à résoudre plusieurs des difficultés rencontrées par la profession et permettrait de générer la création de nombreuses exploitations, partout en France, répondant à la demande croissante des consommateurs en produits biologiques de qualité, de saison, produits localement.